

# Un taux d'emplois vacants RECORD EN BELGIQUE

▶ La Belgique possède le taux d'emplois vacants le plus élevé de la zone euro, des recruteurs craignent une pénurie sur le marché de l'emploi.

▶ D'après l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le taux de chômage de la zone euro était en baisse de 0.1 point de pourcentage, à 5.2 % en septembre 2018. Dans la zone euro, le taux de chômage est stable à 8.1 % en septembre.

La baisse la plus significative est au Portugal avec 0.3 point de pourcentage (à 6.6 %), la Belgique suit juste après avec une diminution de 0.2 point de pourcentage (à 6.3 %). "Mais quand on analyse les chiffres de l'OCDE depuis le début de cette année, nous constatons que le taux de chômage est stable et que notre pays ne parvient pas à pourvoir les postes vacants. De plus d'ici 2026, la génération des baby-boomers, qui compte environ 700 000 personnes, quittera le marché du travail. Il n'y aura que huit entrants potentiels pour dix sortants potentiels, ce qui signifie que la pénurie ne fera qu'augmenter", déclare Joël Poilvache, Directeur chez l'agence de recrutement spécialisée Robert Half. "Les entreprises doivent bien

réfléchir à leur planification de ressources au sein de leur organisation. Il est important qu'elles conservent leur talent dans les prochaines années car l'offre va s'appauvrir avec le temps" poursuit-il.

Ce qui pose le plus problème en Belgique, c'est donc le taux d'emplois vacants. En effet, notre pays détient le taux d'emplois vacants le plus important de la zone euro, à 3,5 %, alors que la moyenne de la zone s'est établie à 2,1 %, en légère hausse par rapport au trimestre précédent, selon les chiffres d'Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne. Pour le nombre d'emplois vacants, la Belgique se situe devant l'Allemagne et l'Autriche (qui connaissent un taux d'emplois vacants de 2,9 % chacun).

**ET PARMIS LES SECTEURS** les plus touchés par cette pénurie, le fiduciaire, l'administratif et le secteur technique arrivent en tête. "Il y a particulièrement un secteur

dans lequel on rencontre le plus cette pénurie, c'est celui de la comptabilité. Et notamment pour tout ce qui consiste à aider les PME et les entreprises libérales à réaliser leur comptabilité. À ce niveau-là, il y a une demande extrêmement importante du fait de la pénurie des talents sur le marché de l'emploi", estime Joël Poilvache. Et ce qui bloque la plupart du temps pour ces emplois, c'est la barrière de la langue et le manque de mobilité des candidats. "Pour beaucoup, faire la navette pose vraiment problème et pour des postes d'assistant commercial, un métier en pénurie également, les langues reviennent souvent comme un facteur problématique", ajoute-t-il.

En ce qui concerne les métiers techniques, trois quarts des entreprises éprouvent des difficultés à pourvoir les fonctions techniques au moment de recruter, selon une enquête menée par Tempo-Team après avoir sondé 2 100 employeurs et travailleurs d'entreprises belges.

Ludovic Jimenez

## “Il faut plus de coopération entre universités et entreprises”

**BRUXELLES** Le pourcentage élevé du taux d'emplois vacants en Belgique s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, la croissance économique persistante que connaît la Belgique depuis trois ans et le fait qu'une partie de la population active est vieillissante et bientôt sortie du circuit. De plus, on assiste à un décalage entre les compétences des candidats et celles proposées par les entreprises. Alors quelles solutions pour inverser la tendance ? *“Tout d'abord, il faut qu'une coopération plus étroite se mette en place entre les entreprises et les universités mais aussi avec le Forem et Ac-*

*tiris pour mieux coller aux exigences des sociétés sur le marché du travail”,* déclare Joël Poilvache. Le directeur chez l'agence de recrutement spécialisée Robert Half pointe notamment du doigt le manque de stages mis à la disposition des étudiants en Belgique. *“On remarque vraiment que dans des secteurs comme la comptabilité, où les étudiants s'insèrent plus vite sur le marché du travail via des stages et des formations, les candidats trouvent plus vite un emploi. Et c'est aussi parce qu'il y a une collaboration plus grande entre le monde professionnel et les écoles.”*

L.J.